

MaryAnne

Femmes pirates



Étape de travail Espace Culturel de la Hague, février 2020

**LA
VOYOUTE**

Création 2021-2022

« Ma revendication en tant que femme c'est que ma différence soit prise en compte, que je ne sois pas contrainte de m'adapter au modèle masculin »

SIMONE WEIL

« I fought the law and the law won »

JOE STRUMMER

INTRODUCTION

Le Frappe-Tête Théâtre a été créé en 2004. C'est aujourd'hui le « vaisseau-mère » qui porte nombre de projets originaux et audacieux. Depuis 2016, l'association Frappe-Tête-Théâtre est co-dirigée par Elodie Foubert et Guillaume Hermange, c'est donc un regard féminin / masculin qui anime le travail de création. C'est un théâtre qui n'a pas peur de se réinventer et qui assume sa part de risque. C'est un théâtre qui s'écrit avec son temps, généreux, fougueux et inclassable ! Alors aujourd'hui, nous vous invitons à découvrir la Voyoute, une nouveauté au sein du Frappe-Tête-Théâtre !

LA VOYOUTE

/// Présentation ///

Élodie Foubert met en scène des projets artistiques au sein du Frappe-Tête Théâtre depuis 2016. Il nous semble aujourd'hui nécessaire d'accompagner son travail de mise en scène et de distinguer ses créations des autres projets du Frappe-Tête Théâtre en lui associant un nom : **La Voyoute**.

En effet, Élodie Foubert a souvent collaboré avec le Frappe-Tête Théâtre en tant que comédienne, elle est garante d'un certain héritage. Aujourd'hui nous désirons mettre en valeur la singularité du travail de cette jeune metteuse en scène.

Avec *La Voyoute*, elle amorce un nouveau cycle de travail autour de thématiques telles que l'identité, le genre, la quête de soi. Elle porte à la scène des sujets réels, des faits qui ont réellement existé, avec particularité d'être toujours de petites histoires à l'intérieur de la grande Histoire. Comme une manière de rendre hommage aux laissés-pour-compte, aux marginaux, aux inclassables... ceux à qui la vie a fait faire un pas de côté. Leur redonner une parole. Pour Elodie Foubert, aborder de tels sujets voulait dire osciller entre la fiction et la réalité, le fait divers et le mythe, le « mensonge » et la « vérité ». Il y a un besoin fort de multiplier les points de vue dans son travail, un peu comme au cinéma, donner l'impression que par moment des fenêtres s'ouvrent dans un plan d'ensemble, comme pour capter toute la subtilité et la fragilité d'un instant avec pudeur et sensibilité. Et quand la parole ne se délivre pas, elle fait parler les images, toujours dans une volonté de créer de l'extraordinaire, sublimer le banal en allant tirer des ficelles magiques dans les plus infimes détails, et ça elle le tient d'avoir côtoyé le Frappe-Tête Théâtre.

Alors pourquoi *La Voyoute* ?

Parce que c'est un mot que l'on entend rarement, tout en le comprenant. *La Voyoute* s'accorde comme rien de comparable au féminin tout en cohabitant avec son masculin.

NOS CREATIONS

Projet à venir : *MaryAnne* (2021)

Projet réalisé : *Domino Rouge* (Décembre 2017)

NOTE DE L'AUTEUR : Guillaume Hermange



Genèse du projet :

La piraterie existe depuis que l'homme navigue. Pourtant ce n'est qu'à partir du 18^{ème} siècle que va apparaître et se dessiner la figure d'un personnage de fiction : **le pirate**.

Tout d'abord décrit comme figure de l'**anti-héros**, il deviendra au fur et à mesure **un mythe** qui traversera les époques et auquel nombre de gens pourront **s'identifier**.

Oui, les pirates ont existé. Barbe Noire, Jack Rackam, Charles Vane... Tous ces noms résonnent encore à nos oreilles. Nous les portons comme de vagues souvenirs, une résurgence de notre capacité à imaginer, à jouer, à inventer... Car ce qu'il y a de plus marquant dans l'histoire de la piraterie, c'est l'importance du mythe. Le personnage **historique** est devenu peu à peu **fictionnel** et romancé jusqu'à s'inscrire aujourd'hui dans **la culture Pop**.

Les pirates nous rappellent une part importante de l'Histoire, la naissance du commerce international au 18^{ème} siècle, le fondement des empires occidentaux, l'esclavage et l'exploitation des hommes comme ciment de tout échange commercial. Les pirates étaient principalement des hommes qui rejetaient un système d'exploitation, c'est pourquoi il était tentant de les décrire comme sanguinaires, violents. Ils étaient les vilains de l'histoire. Mais ils se sont transformés grâce à la fiction comme le porte drapeau de **la rébellion**, de la contestation. Et c'est comme ça que nous les considérons de nos jours, quitte à user d'un folklore fabriqué de toutes pièces (Les cartes au trésor, la trahison permanente, les vaisseaux fantômes, etc).

C'est cette part de contestation qui vibre en nous à chaque fois que nous lisons des histoires de pirates.

De cet univers historique et fictionnel, nous retenons principalement les figures masculines. Pourtant, dès les premiers écrits autour de la piraterie et notamment par le biais de Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*, deux femmes vont émerger dans l'imaginaire des lecteurs : **Anne Bonny et Mary Read**. Des femmes pirates. Elles ont toutes deux existé et suscité de nombreux fantasmes...

Qui étaient-elles ?

Qu'est-ce qui a pu pousser ces femmes à parcourir le monde et s'inscrire dans un univers exclusivement masculin ?

Comment ont-elles réussi à s'échapper de leur condition afin de se créer leur propre légende ?

Comment font-elles échos au combat des femmes à travers notre propre siècle ?



Ce sont autant de questions qui soulèvent le vrai projet d'écriture. Car on peut s'apercevoir au travers des ces deux figures, qu'il existe un nombre insoupçonné de femmes qui ont traversé l'histoire de la piraterie quelles que soient les époques.

Alors pourquoi elles justement ?

Déjà parce que historiquement, elles ne sont traitées que comme un chapitre très léger de cette fresque historique qu'est la piraterie. Comme si on voulait bien admettre que cela a existé mais sans vouloir lui donner plus d'importance que cela.

Ensuite, il y a dans la lecture qu'on en fait quelque chose de l'ordre du malaise, de la gêne. On veut bien en parler mais on reste sur l'imaginaire masculin de la fureur féminine. C'est cela qui m'a profondément saisi au regard de mes différentes lectures. On a toujours eu du mal à les sortir du stéréotype. Nous savons peu de choses sur elles mais suffisamment pour se faire nos propres interprétations et ainsi continuer de les inscrire dans la légende.



La pièce :

Elles étaient femmes et pirates, une poignée dans un univers exclusivement masculin ; mais **qui étaient Anne Bonny et Mary Read ?** Et pourquoi avons-nous d'avantage besoin de le savoir? Peut-être parce qu'entrer en piraterie est déjà un acte fort de rébellion, et qu'y **entrer lorsqu'on n'y a pas été conviées l'est d'autant plus.**

La pièce tentera de répondre à cette question : qui étaient-elles ?

En mélangeant **le réel et la fiction**, en se jouant de ce que l'on sait, ce que l'on s'imagine comme des ponts imaginaires entre les faits avérés et ce qui nous est conté par la littérature, on obtiendra d'elles **un portrait aux multiples textures** qui nous fera nous approcher au plus près de leur intimité. On sait finalement si peu de choses sur elle, que toutes les scènes les impliquant ont été construites comme si elles dialoguaient avec nous lecteurs, ou nous spectateurs, à s'interroger sur un sens à l'existence et la nécessité ou non d'avoir des repères, un point d'ancrage ou un héritage. Est-ce notre parcours et le chemin parcouru qui nous définissent, ou ce qu'on en fait ?

De même l'histoire racontée est truffée de **différents points de vue**, différentes interprétations qui permettront à chacun de se construire une représentation de Anne

Bonny et de Mary Read. Nous chercherons ainsi à interroger les notions d'objectivité et de subjectivité dans ce qu'elles ont de sélectif, sur le rôle et l'importance de la fiction dans la construction de notre histoire. Parce que finalement **on s'arrange toujours avec l'histoire**. Parce que oui, les histoires sont un de nos premiers mode de construction quand nous sommes enfants. C'est à travers les contes et légendes que nous éprouvons nos premières frayeurs, nos premières joies, nos premières empathies. La place des histoires dans notre construction individuelle est primordiale. Elles nous permettent d'**appréhender le monde** dans sa complexité. Elles sont et resteront toujours la plus grande des invitations au voyage.

Et c'est là que sans crier gare, intervient finalement **le procès** des deux personnages. Comme un couperet, comme un retour à la réalité. Et si depuis le début le public n'était en fait que les jurés ; et si en fait, l'espace scénique était celui du tribunal, les deux personnages fictifs ouvrant la pièce (les sirènes) les avocats... C'est par leur passage devant les tribunaux que le public de l'époque a pu découvrir l'existence de Anne et Mary. **L'existence, pas l'histoire**. Il faut savoir qu' à cette époque, les pirates eux mêmes avaient leur tribunal, mais ils se livraient plutôt à des **parodies de justice** via le théâtre afin de se divertir et presque d'inventer leurs personnages. Ce point a son importance car il convient de dire que le pirate est et se voit lui-même comme un personnage donc **une invention** qui n'a de cesse de se transformer. L'écriture du procès est donc conçu comme un acte essentiel de cette pièce. Tel le procès d'Alice au pays des merveilles, il va permettre de glisser dans l'univers fictionnel et mythologique de la piraterie. Il va permettre également de jouer avec le théâtre et faire endosser différents masques aux acteurs. C'est pourquoi, interviendront au cours du récit ces différents points de vue, ces différentes parenthèses, des figures d'hommes connus ou inconnus (un historien, l'auteur, Johnny Depp...) qui se présenteront tels des témoins, souvent à charge, de ce procès.

Peu importe, si l'Histoire nous juge, les histoires nous construisent. Et au fond, l'important n'est pas de savoir qui étaient Anne Bonny et Mary Read, mais ce qu'elles représentent et continuent de véhiculer comme idée, et ce de manière universelle puisqu'elles n'appartiennent à aucun territoire. Je conclurai par une très belle phrase d'Hakim Bey :

« Tu règues sur ta propre peau ».

Extrait :

MARY. *Il n'y a que comme ça que nous pouvons vivre, tous les paysages sont piégés.*

ANNE. *Mais parfois, je ne sais pas pourquoi, il me vient un sentiment de calme. Je suis là, sur le bateau, le regard perdu face à l'immensité. Je ressens tout. C'est magique. Je me rappelle alors ces moments où gamine, alors que le soleil se levait à peine, j'allais à la rivière qui coulait à côté de chez moi. J'étais seule et tellement consciente de ma solitude, je me déshabillais et laissais mes vêtements sur la berge. J'entrais ensuite progressivement dans l'eau froide... La morsure... Et d'un coup d'un seul, sans réfléchir, je plongeais entièrement, retenant ma respiration jusqu'à ne plus en pouvoir. Quand je ne tenais plus je remontais chercher l'air en une grande inspiration et là je me laissais flotter sur le dos, les yeux grands ouverts sur le ciel, sur les branches des grands arbres. Et tout me paraissait plus intense.*

MARY. *J'ai des larmes qui coulent et je sais pas bien pourquoi ... Je sais juste que je dois les laisser sortir... Ne pas les retenir... Parce que si elles restent trop longtemps à l'intérieur de moi, je pourrais m'y noyer...*

ANNE. *C'est bien.*

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

« Je crois que ce qui nous fédère dans l'équipe, c'est cette envie de parler de personne(s). »

Elodie Foubert

Après **Domino Rouge** (Création 2017-2018), un projet comme **MaryAnne** nous apparaît comme une évidence. C'est une nécessité pour nous de poursuivre notre travail autour des questions de genre, identité et quête de soi, de continuer à tirer le fil d'une réflexion qui ne fait que commencer, avec toujours cette part de tension entre le Réel et la Fiction.

Avec **Domino Rouge**, nous sommes partis du réel : un célèbre fait divers. L'histoire de Paul Grappe, alias Suzanne, qui a déserté pendant la Grande Guerre et qui s'est travesti en femme pour échapper à la Justice. Nous avons tenté de nous émanciper des faits relatés par le procès ou les journaux, pour finalement retrouver le parcours intérieur de cet homme, ne pas tomber dans le sensationnalisme ou un simple numéro de transformisme, dans quelque chose de superficiel. Au contraire, nous avons abordé l'histoire à travers le regard de Louise, sa femme, comme si l'intimité du couple était l'un des derniers moyens de nous faire accéder à cette intériorité. Nous avons fantasmé son travestissement et sa nouvelle identité, mais vue de l'intérieur, sensiblement.

MaryAnne s'inscrit dans une démarche « autre », mais pas contraire : comme une empreinte inversée. Cette fois-ci, notre point de départ c'est la fiction : un mythe. Nous suivons le parcours de deux femmes pirates ayant réellement existé, Anne Bonny et Mary Read devenues légendaires par les histoires. Nous voulons trouver un moyen de découvrir qui elles étaient, leur part de mensonge et de vérité. Dans quelle mesure les histoires inventées sont leurs vérités ? Et la vérité un mensonge pour elles-mêmes ?

Le point commun entre ces deux créations serait sans doute le point rupture que rencontrent leurs protagonistes respectifs. Que ce soit par survie comme Paul Grappe dans **Domino Rouge**, ou par choix comme Anne et Mary, leurs constructions personnelles

relèvent de l'irrévocable. À ceci près que ces dernières poussent le curseur encore plus loin en décidant de faire table rase et de littéralement partir à l'invention d'elles-mêmes, en se libérant du poids de l'héritage.

« L'entrée en piraterie a [...] ceci de particulier qu'elle casse l'histoire personnelle en deux. On ne progresse pas vers la piraterie, comme on progresserait vers des formes terrestres de révolte, qui n'excluent jamais l'hésitation et les retours en arrière. On y bondit. » (G. Lapouge).

C'est sans doute pour cela qu'elles sont si difficiles à saisir, elles n'ont pas marqué l'Histoire, elles l'ont traversée grâce aux histoires racontées sur elles et sont devenues Mythe. Elles échappent à toutes tentatives de classifications en n'appartenant pas à l'Histoire mais aux histoires.

Ce que nous chercherons quand nous travaillerons au plateau, ce sera justement d'avoir toujours en tête ces trois entités : le personnage, la figure de mythe et l'acteur. De pouvoir « switcher » de l'un à l'autre comme pour en extraire la matière intime de ces deux femmes. Comme si il existait un sorte de conversation intérieure entre l'acteur en train de jouer, le personnage en train d'être créé et le mythe que nous connaissons. Nous avons opté pour un dispositif tri-frontal pour le caractère « embarqué » de notre travail. Nous voulons que le public se sente au plus proche de l'action, et d'une intimité livrée à nue.

Nous nous refuserons à toutes tentatives de reconstitution historique. Nous tenterons de comprendre pourquoi Anne Bonny et Mary Read nous fascinent en tant que femmes ET pirates, à travers la paroles de ceux qui participent à propager leur histoire.

LES INSPIRATIONS

Bibliographie :

- Marcus REDIKER, *Pirates de tous pays* – Éditions Libertalia 2008
- Daniel DEFOE, *Les Chemins de fortune _ Histoire Générale des plus fameux pirates I* – Éditions Libretto
- Marie-Ève STÉNUIT, *Femmes Pirates _ Écumeuses des Mers* – Éditions du Trésor 2015
- *Critique « Pirates ! »* : Revue générale des publications françaises et étrangères (juin-Juillet 2008, tome LXIV- N°733-734)
- Aaron SMITH, *Les Atrocités des pirates*, Éditions ANACHARSIS, mai 2018.
- Hakim BEY, *L'Art du Chaos*
- Gilles LAPOUGE, *Les pirates. Forbans, flibustiers, boucaniers et autres gueux de mer, Phébus*

Références musicales :

- CRISTOBAL TAPIA DE VEER, BO série *Utopia* (saison 2)
- PUSSY RIOTS, *Punk Prayer*
- TOM WAITS

Mood board :

On s'essaiera à provoquer des allers-retours entre fiction et réalité. Pour cela on testera différents curseurs :

- ◆ D'une lumière quasi naturelle, on essaiera de glisser de manière imperceptible vers « une autre réalité », plus trouble ou mouvante. On travaillera avec des filtres, des matières, de la lumière tournante ou oscillante. On voudrait donner l'impression aux spectateurs « d'embarquer » dans l'histoire comme sur un bateau. Un des principaux éléments de notre scénographie sera une grande toile de parachute, fabuleux accessoire à transformer et à éclairer, qui n'est pas sans rappeler les voiles de bateaux.



Ren Hang

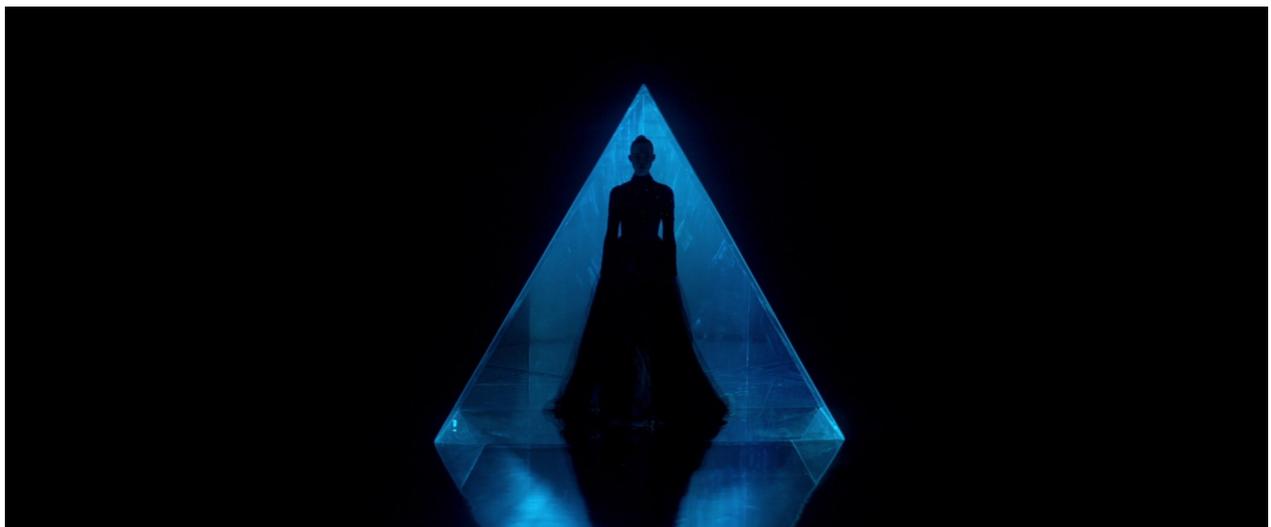


David Gaherle

- ◆ Parfois, peut-être que l'on expérimentera une colorimétrie intense et onirique dont on pourra se réveiller brutalement. Nous aimerions aussi tenter de travailler avec des superpositions de diapositives.



Influences « The Neon Demon » et « Too old to die young » de Nicolas Winding



Inspirations costumes :

Ce qui va nous intéresser dans la recherche de costumes, ce ne sera pas d'enfiler d'authentiques costumes de pirates mais d'en dégager l'essence. Chercher à exprimer la liberté, des symboles de reconnaissance, le caractère aventureux et débrouillard. Mais peut-être aussi un aspect « Survivants ».



The Walking Dead



Candice Angelini

L'ÉQUIPE



Elodie FOUBERT (metteure-en-scène, comédienne)



Après des études en MASTER I Théâtre et une formation au Papillon Noir Théâtre, elle s'est construit un parcours « à la carte » en participant à divers Ateliers de Formation et de Recherche : Pascal Colin, Vladimir Ananiev du GITIS de Moscou, Marc Frémont, le collectif Transquinquennal (Belgique).

Elle intègre rapidement en tant que comédienne la compagnie Frappe-Tête-Théâtre en 2007. S'en suivront plusieurs créations: du théâtre physique avec *Escorial* de Michel de Ghelderode et *Bestiaire de la Pensée* de Guillaume Hermange, des cabarets poétiques avec *Quelle Vie !*, *Paradis Noir*, et *Filles et Perdu*. Elle a suivi pendant 5 ans un cursus en chant lyrique au Conservatoire de Caen. Elle aime collaborer avec d'autres artistes ou compagnies : elle est membre du Collectif Bazarnaom, elle a travaillé avec la Compagnie Absolument ! Production, La Compagnie du Phénix, la Cie Ô Clair de Plume, et plus récemment la compagnie Le Ballon Vert sur *Octopus 0.3*. En 2017, elle signe sa première mise en scène au sein du Frappe-Tête-Théâtre avec *Domino Rouge*, et prépare actuellement sa seconde Création, *MaryAnne*, sous le nouveau nom de La Voyoute.

Guillaume HERMANGE (comédien, auteur)



A débuté en 1999 en tant que comédien à Papillon Noir Théâtre sous la direction de Charly Venturini. Il participe notamment aux créations *L'Exil*, *Opéra Candide* ainsi que *Légitim'Défense* qui partira en tournée à Avignon. Co-fondateur de la Compagnie Frappe-Tête Théâtre, il joue et met en scène *Sans Ailes*, *Escurial*, *Bestiaire de la Pensée* et *Filles et Perdu*. Il est auteur de nombreux textes poétiques ou théâtraux, et vient de sortir un recueil, *Paradis Noir*, aux éditions Christophe Chomant. Il a initié une restructuration du Frappe-Tête Théâtre, et travaille désormais en binôme avec Elodie Foubert à la mise en scène

sous le nom La Voyoute : *Domino Rouge* (2017), et *MaryAnne* (2021). Affectionnant les collaborations, il a travaillé avec le Tanit Théâtre sous la direction de Arnaud Aubert (*Le Ventre de la Mer* de Alessandro Baricco, *Le jeune Prince et la Vérité* de Jean-Claude Carrière et *Sacré Silence* de Philippe Dorin), mais aussi la compagnie Absolument Production !, le Théâtre du Zouave, la compagnie Ultrabutane12.14 (*Lunch Box*, écriture et jeu, juillet 2019), allant même jusqu'à être danseur pour la Création chorégraphique *In situ* de Herman Diephuis en juin 2017. Il est également membre du collectif Bazarnaom depuis 10 ans.

Xavier HUREL (Comédien)



Après des études en Arts du Spectacle et des ateliers pratiques sous la direction de Lulu Berton, il suit la formation professionnelle de ACTEA compagnie dans la Cité. Il y apprend le jeu d'acteur, le clown, mais aussi les fondamentaux du travail de régisseur. Cette formation pluridisciplinaire au métier du plateau le pousse également à donner des ateliers de théâtre amateurs au sein de la Cie Amavada. En 2015, il intègre le projet ***Dialogue avec Bongo***, libre adaptation du roman norvégien Doppler d'Erlend Loe, dans lequel il tient le premier rôle. La même année, il joue le rôle de Pedro dans le court métrage ***Los Muertos*** réalisé par Quentin Lecoecur. Il est le personnage principal de cette romance fantastique sur fond de fête des morts mexicaine. Puis il est engagé sur ***Octopus***, mis en scène par Amélie Clément. Une trilogie radiophonique/théâtrale. Aujourd'hui, Xavier enregistre des pièces de grands guignols aux côtés de Quentin Lecoecur en vue d'une émission de radio et jouera dans ***MaryAnne***, prochaine Création de La Voyoute.

Sophie LEPIONNIER (Comédienne)



En 2002, elle commence sa formation professionnelle de comédienne, d'abord à l'Actéa, à Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union, à Limoges, d'où elle sort diplômée en 2007. Elle a également complété sa formation en chant et en danse au sein de l'Académie Internationale de Comédie Musicale, à Paris. Elle joue dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines, sous la direction d'Alain Gautré (***George Dandin***), Julien Balajas (***Psychée***), Paul Chiributa (***Tartuffe***) ; et joue avec le Frappe-Tête Théâtre/ aujourd'hui La Voyoute (***Domino Rouge, MaryAnne***), La Compagnie Bonne Chance (***Le Fracas***), Ultrabutane 12-14 (***Univers Sali, Cyrano de Bergerac***). En 2012, elle découvre le mouvement de cinéma Kino. Depuis elle a tourné dans de nombreux courts métrages et en a réalisé plusieurs. En 2017, elle entre en production pour son film ***Sigourney & moi***.

Pauline MADELINE (Comédienne)



Durant ses études d'histoire à l'université de Caen, elle s'inscrit au Théâtre École du Papillon Noir Théâtre comme élève, sous la direction du metteur en scène Charly Venturini. Elle rejoint professionnellement la compagnie en 2009 et participe à plusieurs créations de théâtre forum et reprises de spectacles : *Le joueur de Flûte*, *Un Lazaret contre la peste*, *Le fil à retordre*, *Enfance et Shoah (...)*. C'est en 2012 qu'elle décide de se spécialiser dans le théâtre de rue avec la création du *Cabaret Mécanique* du collectif de La Briche Foraine (93). Elle rejoint le Frappe-tête Théâtre pour la création de *Quelle Vie !*. Elle a récemment collaboré avec Lorena Feleï et la compagnie du Souffle 14 sur un spectacle jeune public, *Michka*, et avec la Cie Passeurs de Rêves. Affectionnant la marionnette, elle est sortie diplômée d'une formation longue au Théâtre Mains Nues (Paris). Elle est actuellement comédienne sur « Cyrano » par la Cie Ultrabutane 12.14, *Paradis Noir* et *MaryAnne* avec le Frappe-Tête Théâtre, et prépare avec sa compagnie L'Arpenteuse compagnie un projet de Théâtre d'Objet soutenu par le Théâtre Mains Nues intitulé *589m de mémoire(s)*.

Bruno GODARD (création sonore et composition)



Après avoir commencé par le saxophone et joué dans divers groupes de musiques actuelles (*RAT'Sveltes*, *Rhùn*), Bruno Godard découvre le basson avec Philippe Bertemont. Il obtient un premier prix d'instrument et de musique de chambre au conservatoire de Caen, puis suit des cours d'écriture et de jazz. Il est actuellement bassoniste dans le quintette *Pantagruulaire* (musique de chambre), *Le collectif OMEDOC* (musiques expérimentales, théâtre musical, performances) et *Noïram* (musique du monde). Il intervient aussi depuis 2010 en milieu empêché avec Séverine Lebrun dans le cadre du *Specifik duo* (présentation d'instruments à vent et concerts en pédiatrie au CHU de Caen). Il travaille régulièrement comme bassoniste, arrangeur ou copiste pour différentes formations (orchestre de Basse Normandie, Opus 14...) ou sur des projets de musique pour l'image. Membre des films du Cartel, il a composé plusieurs bandes originales de court métrages. Son travail de composition a été très remarqué sur la création *Domino Rouge* par le Frappe-Tête Théâtre/La Voyoute, et prépare la prochaine Création : *MaryAnne*.

Marie HARDY (Créatrice Lumière)

En alternance avec Franck BOURGET

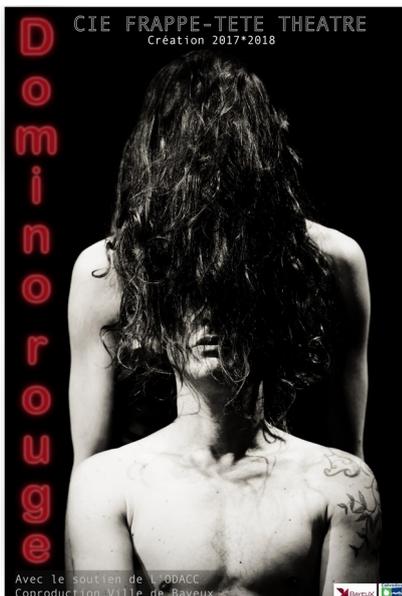
A débuté en 2001 et partage son temps en tant que régisseuse lumière sur bon nombre d'évènements tels que la programmation "Hors les Murs" du Théâtre de Caen, l'accueil de compagnies pour le CDN de Caen, le festival Danses d'ailleurs, Eclats de Rue, le festival de la presqu'île, depuis 2014, la mairie de Bayeux festival Graines de Mots, le TMC pour le festival Jazz sous les Pommiers et le festival Recidives. Elle accompagne en tournée le gala du Cadre Noir de Saumur, Sous leurs pieds, le paradis du chorégraphe, Radouanne El Meddeb (Cie de Soi, Paris, 2013), La journée d'une rêveuse de Pierre Maillet. (création lumière Bruno Marsol). Elle collabore avec nombre de compagnies régionales: Devant Nous, (2011) CV (2012) puis Soldat (2015), participation sur Brrr pour CHanTier 21 Théâtre; 12 rue Papillons (co-crédation avec J.Houlès), (2012) Obasan Kamishibai, Posé sur le Vent (2014), Errances (en cours, avec J.Houlès) pour la Cie en faim de Contes (Caen); La jeune fille sans mains de Cécile Blaisot Genvrin (avec J. Houlès et A.Quesnel). Et plus récemment, elle intervient sur Portrait de Berthe Morisot de Laetitia Guédon. Cie 0,10 (Paris) (artiste associée CDN Caen), et est actuellement en création sur K de la Cie Sans soucis, et Domino Rouge puis MaryAnne pour La Voyoute.

LES CREATIONS DE LA VOYOUTE

(Production Frappe-Tête Théâtre)

Domino Rouge, Histoire d'un homme qui ne s'est jamais remis de ne plus être une femme. (Création 2017-2018) Mise en scène Elodie Foubert.

Avec le soutien de la Ville de Bayeux (Résidence de coproduction) et du Conseil Général du Calvados. Accueils en Résidence : La Factorie (Léry, 27), La Halle aux Granges (CDN Caen, 14), Le Batolune (Honfleur, 14).



Tournée :

7 et 8 décembre 2017 / Saison Culturelle de Bayeux (14)

15 décembre 2017 / Théâtre en Seine de Duclair (76)

15 février 2018 / Espace Culturel Mitterrand, Canteleu (76)

1 mars 2018 / En attendant l'Eclaircie, La Cité Théâtre, Caen (14)

27 mars 2018 / Festival Paroles Paroles, Honfleur (14)

25 janvier 2019 / Espace Culturel de La Hague (50)

LE COURRIER CACHOIS VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2017

LOISIRS

5

SAISON CULTURELLE

Théâtre en Seine

Du théâtre enragé à Duclair

À Duclair, la saison reprend vendredi 6 octobre avec un concert et un buffet italien, pour une soirée gratuite. L'occasion surtout de venir rencontrer les metteurs en scène et comédiens qui vont venir fouler les planches dans les mois qui viennent, au cours d'une programmation contemporaine audacieuse, parfois noire et souvent inédite en pays de Caux.

Les saisons passent et l'identité du Théâtre en Seine à Duclair s'affirme. Chaque mois, un spectacle est proposé le vendredi soir, « et ce ne sont que des productions régionales », précise Grégoire Lerat. C'est la première saison qu'il construit de A à Z. Il garde les marqueurs qui ont fait la fidélité du public conquis par son prédécesseur Simon Fleury, mais imprime aussi sa patte par des audaces. À commencer par deux créations, qui ont pour fond commun la Première Guerre mondiale.

La première, « Domino Rouge » (de 15 décembre à 20 heures), se résume par « l'histoire d'un homme qui ne s'est jamais remis de ne plus être une femme ». Paul Grappe, déserteur, se glisse dans la peau de Suzanne, sur une idée de sa femme Louise, pour ne pas être retrouvé. Une identité qu'il va conserver pendant 10 ans, et souffrir d'abandonner. La compagnie Frappe Tête Théâtre s'est inspirée d'un réel fait divers pour construire cette pièce. Grégoire Lerat se réjouit également de faire venir des Caennais, « parce que la création normande, c'est aussi ce qui se fait de l'autre côté de l'eau ». La désertion et la Grande Guerre est aussi la base de « La Rage » (le 30 mars, à 20 heures), mais c'est surtout une histoire de jeunesse, de liberté, de choix, et d'espoirs, incarnés par la compagnie despêche M42.

De guerre et de ce qui se passe après, il en sera question avec « Cloué au sol » (le 16 février à 20 heures), une pièce de George Brant jouée par la compagnie Les Folastres, coproduite par le Théâtre en Seine. « Ce texte avait été présenté pendant la première Grande académie de printemps, lors du festival Terre de paroles, on avait envie d'en connaître la suite ». La pièce est l'histoire d'un pilote de l'armée américaine qui ne s'envole plus faire la guerre mais pilote un drone, et mène une guerre à distance.

Le Théâtre en Seine, ce sont aussi des spectacles déjantés, comme « Maître Fendard » (le 10 novembre à 20 heures), qui est une farce juridique et dont on ne peut deviner vraiment plus, et « All by myself » (le 12 janvier à 20 heures), où la rencontre entre cinq comédiens de Rouen et Ambre Kahan, donne naissance à cinq créatures qui se croisent.

Mathieu Létuvé et Jake LaMotta

Enfin l'une des dates importantes de cette saison sera la pièce « Raging bull » (le 9 février à 20 heures), basée sur l'autobiographie de Jake LaMotta, le boxeur américain mort il y a dix jours. « Une claque totale », selon Grégoire Lerat qui juge ce spectacle de Mathieu Létuvé « immanquable. Qu'on connaisse ou pas le personnage, qu'on aime ou qu'on n'aime pas la boxe, c'est surtout la prétexte à raconter la vie d'un homme », dans un mélange de danse hip hop, vidéo, musique, voix et jeu de lumière glacé.

■ A. D.

Raging bull, une pièce sur Jake LaMotta, « immanquable » de la saison

Leclercdeseul

Domino rouge, l'une des créations proposées cette année, l'histoire d'un homme devenu femme pour désertir

Virginie Meigine

NOTRE-DAME- DE-GRAVENCHON | ROUEN

« La joyeuse et dynamique équipe de Frappe-Tête Théâtre s’empare d’un fait divers, où le couple est transfiguré par un amour hors du commun. Il faut compter sur l’engagement vif et enthousiaste de cette équipe (qui nous embellit la vie avec leur spectacle *Quelle vie !* l’année passée) pour nous entraîner dans les méandres de sacrés destins. Spectacle présenté en fin de résidence au Batolune en novembre 2017 : bouleversant. L’angle choisi est celui de l’amour, fou et dévastateur. La mise en scène bouscule la chronologie et nous tient en haleine du début à la fin. Le rythme est soutenu, le jeu des deux comédiens, remarquable. Du très beau théâtre – celui qu’on aime. A ne rater sous aucun prétexte ! » _ Vanessa Simon-Catelin, www.paroles-paroles.fr, mars 2018

Ouest-France
Jeudi 29 mars 2018

Honfleur
Domino Rouge, temps fort de Paroles Paroles

On a vu

Mardi soir, la compagnie professionnelle Frappe-tête théâtre donnait une représentation de *Domino Rouge*, dans le cadre du festival Paroles Paroles. Sur la scène du Batolune, les deux comédiens, Sophie Lepionner et Guillaume Hermange ont captivé le public par leur jeu intense.

Cette pièce retrace l’histoire vraie de Paul Grappe, soldat exemplaire devenu déserteur, puis travesti sous l’identité de Suzanne, pour échapper au front pendant la Première Guerre mondiale.

Ce fait divers extraordinaire et romanesque montre combien la passion amoureuse entre Paul et Louise (sa femme) va entraîner cet homme devenu femme dans un enfer où l’alcool et les troubles de la personnalité vont le consumer de l’intérieur. Véritable pépite, *Domino Rouge* constitue déjà un des temps forts de la 10^e édition de Paroles Paroles.



Sophie Lepionner et Guillaume Hermange, magnifiques dans la pièce « *Domino Rouge* » donnée mardi soir, dans le cadre du festival Paroles Paroles. | CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

MaryAnne, *Femmes pirates* (Création 2021-2022)

Mise en scène : Elodie Foubert / Ecriture : Guillaume Hermange

CALENDRIER DE PRODUCTION



Saison 2018-2019 : Maquette

- 22 au 28 octobre 2018 : Résidence à l'Étable/Cie Les Petits Champs/ Clément Hervieu-Léger (Beaumontel, 27). Dispositif régional.
- 18 au 24 février 2019 : Résidence à l'Étable/Cie Les Petits Champs/ Clément Hervieu-Léger (Beaumontel, 27). Dispositif régional.
- Résidence du 11 au 15 mars 2019 à « l'Étincelle » (ROUEN, 76) avec un temps d'« Esquisse » ouverts aux professionnels.
- Aide à la Maquette 2019, Région NORMANDIE
- Apport en production Archipel (Granville, 50)

Saison 2019-2020 : Résidences

- Du 27 janvier au 4 février 2020 : Résidence et présentation d'une Maquette aux Ateliers Intermédiaires à Caen.
- 17 au 22 février 2020 : Résidence Espace Culturel de Beaumont-Hague (50) avec présentation de travail. 1 pré-achat en 2021-2022.
- Du 7 au 14 mai 2020 : Résidence au Théâtre des Bains Douches (Le Havre, 76) : Présentation de travail.

Saison 2020-2021 : Résidences

- Septembre 2020 : Résidence carte blanche à Sous Les pylones Dodeka (Coutances, 50) : en cours
- 2021 : Appel à Projet Résidence Quai des Arts (Argentan, 61) : en cours

INFORMATIONS PRATIQUES



LA VOYOUTE / FRAPPE-TETE THEATRE

65 rue des Rosiers

14000 CAEN

compagnie.ftt@gmail.com

Site internet : <https://www.frappe-tete-theatre.fr/>

Référente artistique : Elodie FOUBERT (06 79 72 07 33)

Référente technique : Mary HARDY (06 80 65 50 71)

***MaryAnne* (Création 2021-2022)**

Mise en Scène : Elodie FOUBERT

Écriture et Dramaturgie : Guillaume HERMANGE

Jeu : Guillaume HERMANGE, Xavier HUREL, Sophie LEPIONNIER, et Pauline MADELINE

Création Lumière : Marie HARDY en alternance avec Franck BOURGET

Création musicale et sonore : Bruno GODARD